

vase, au sable, aux dépôts de toutes sortes, des blocs d'ambre, produits de nombreuses générations d'arbres qui se succédèrent jadis sur ces terrains aujourd'hui recouverts par les eaux. Le temps a fait disparaître toute trace de matière ligneuse, et les dépôts de résine sont les seuls vestiges qui restent de ces forêts ensevelies sous les flots depuis des milliers d'années. Longtemps on se borna à recueillir les morceaux d'ambre que la mer, par les gros temps, rejetait sur le rivage. Plus tard on apprit à profiter de certains vents favorables, qui remuant les fonds, enlèvent les morceaux d'ambre, lesquels sont soulevés et entraînés ensuite avec les algues au milieu desquelles ils flottent. Des hommes, appostés pour guetter l'instant propice, préviennent les travailleurs qui, se jetant à la mer armés de crocs et de filets, dirigent et attirent sur le rivage les masses de goémons, où les femmes et les enfants recherchent l'ambre que les touffes d'herbes marines ont pu charrier. L'emploi de filets trainants, manœuvrés sur les gisements et raclant le fond de l'eau, permet aussi parfois une meilleure récolte. Ces deux systèmes, pratiqués encore aujourd'hui sur beaucoup de points, furent les seuls connus jusque vers le milieu du seizième siècle, où le médecin du margrave, Albrecht, eut l'idée de faire creuser le sable et la vase, pensant avec raison qu'au moyen de fouilles la récolte pourrait être plus abondante. En 1585 on en recueillit ainsi beaucoup. Ces recherches toutefois ne furent pas poursuivies, et les travaux ne reprirent un nouvel essor qu'en 1781, époque où le ministre d'État autorisa l'ouverture d'une mine importante, qui fut exploitée avec grand succès